Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [x] Coloured covers/ Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged/ Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing/ Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur
- [x] Bound with other material/ Relié avec d'autres documents
- [x] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- [ ] Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- [ ] Coloured pages/ Pages de couleur
- [ ] Pages damaged/ Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated/ Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached/ Pages détachées
- [x] Showthrough/ Transparence
- [ ] Quality of print varies/ Qualité inégale de l'impression
- [ ] Continuous pagination/ Pagination continue
- [ ] Includes index(es)/ Comprend un (des) index

Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient:

- [ ] Title page of issue/ Page de titre de la livraison
- [ ] Caption of issue/ Titre de départ de la livraison
- [ ] Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison

- [ ] Additional comments:/ Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

-17-

R. P. LECOMPTE, S. J.

Notre-Dame de Liesse

Mère de grâce



Légende, pèlerinage et translation de la statue au Gesù de Montréal

L'ŒUVRE DES TRACTS

Montréal

Prix 5 sous l'exemplaire, 6 sous franco; $4.00 le cent, $35.00 le mille, port en plus.
L'Action paroissiale, 1300, rue Bordeaux
Tél. St-Louis 1053

Imprimi potest
J.M. Filion, S. J.
Praep. prov. Canad.

Nihil obstat
E. Hébert,
Censor lib.

Permis d'imprimer
† Paul,
Arch. de Montréal

12 juillet 1920

Les Jésuites du Canada au XIX[e] siècle

PAR

Le R. P. Lecompte, S. J.

Tome Ier (1842-1872) — Grand in-8°, avec portrait en héliogravure. 333 pages.—Le Messager du Sacré-Cœur, Montréal, 1920.

PRIX: $2.00

Pourquoi les retraites fermées sont-elles nécessaires au Canada?

PAR

Sa Grandeur Mgr Archambeault
Évêque de Joliette

Plaquette de 72 pages.—Éditions de la *Vie Nouvelle:* **25 sous.** Excellente brochure pour propagande.—Prix spéciaux par quantité.

Paraîtra bientôt

Semaine sociale du Canada

I Session — Montréal 1920

On peut se procurer ces différents ouvrages à la Villa Saint-Martin, Abord-à-Plouffe, (Laval), P. Q.

. De jolies statues de Notre-Dame de Liesse sont en vente à la sacristie du Gesù, au prix de $2.00, $2.50 et $3.00.

Notre-Dame de Liesse[1]

Montréal a été, dès son origine, une ville chère à la sainte Vierge. Elle inspira à M. de la Dauversière, au vénérable M. Olier et à leurs associés le projet d'y fonder une colonie qui serait, en même temps qu'un rempart contre les Iroquois, un poste avancé pour la conquête au christianisme des tribus indiennes. La société adopta, par amour pour la Vierge Marie, le nom de *Notre-Dame de Montréal*. Ce fut au mois de mai (18 mai 1642) que de Maisonneuve prit possession du sol de *Ville-Marie*. Trois mois après, en la grande fête de l'Assomption de la sainte Vierge, la ville et l'île entière étaient consacrées à l'auguste Mère de Dieu, notre Mère.

La ville n'a plus cessé de témoigner à Marie l'amour qu'elle lui porte. Dix-sept églises l'ont choisie pour patronne. La plus vénérable par son antiquité, et la plus chère aux populations, est sans conteste Notre-Dame de Bonsecours. Vient ensuite la belle et pieuse église de Notre-Dame de Lourdes, remarquable aussi par le nombre de ses pèlerins. Un troisième lieu de pèlerinage consacré à la Madone se trouve à l'église du Gesù: on y vénère une statue miraculeuse, connue sous le nom réjouissant de *Notre-Dame de Liesse*. Son histoire est des plus extraordinaires: elle nous reporte au temps des croisades et met en scène la sainte Vierge, trois chevaliers français et une princesse égyptienne. La légende, extraite des œuvres de Bosio, auteur du XVIe siècle, présente les caractères de la plus parfaite authenticité. La substance en a été approuvée par la S. Congrégation des Rites, le 1er juillet 1858.

Les Trois Chevaliers

On était donc aux temps héroïques des croisades. Jérusalem était délivrée, pour un temps. Mais le sultan d'Égypte tenait encore Ascalon, place forte à vingt milles de la ville

1. Nous résumons en ces quelques pages une brochure anonyme qui parut à Montréal en 1886.

sainte. Dans un combat de ce côté, au mois d'août 1134, les chrétiens eurent le dessous, plusieurs furent faits prisonniers, parmi lesquels trois braves seigneurs français, trois frères, nés dans la province de Picardie, près de Laon, chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Emmenés captifs à Ascalon, ils furent bientôt dirigés sur le Caire, pour être présentés au sultan comme prisonniers de marque.

Le prince voulut d'abord, « avec paroles gratieuses et emmiellées », les gagner à la religion de Mahomet. Les chevaliers répondirent qu'ils étaient disciples de Jésus-Christ et qu'ils lui resteraient fidèles, dussent-ils souffrir mille morts pour lui. Furieux, le sultan les fait jeter dans un horrible cachot, au fond d'une tour. Il commet à leur garde un Sarrasin farouche, qui ne leur « donnera pour toutes viandes que du pain et de l'eau ». Puis il fait venir les prêtres et marabouts « les plus suffisants qui fussent en Égypte » et les envoie à la prison des chevaliers: qu'ils déploient toute leur éloquence, qu'ils offrent même les premiers grades dans l'armée du calife.—Ils revinrent piteux, vaincus dans la discussion, découragés. Impossible, disaient-ils, « de dimouvoir ces chrestiens de leur religion ». Le sultan en colère les chassa de sa présence, « les traitant d'ignorans et de lourdeaux ».

Mais son désir d'amener les trois seigneurs à sa religion croissait avec les difficultés. Il s'avisa alors d'un expédient qui, selon lui, devait emporter tous les obstacles.

La princesse Ismérie

Le sultan avait une fille, qu'on appelait Ismérie, « galante dame, belle au possible, bien emparlée et fort instruite en la loy Mahométaine ». Les chevaliers, pensa-t-il, ne résisteront pas aux arguments « ensorcelés » par la beauté et les charmes d'Ismérie. Il l'envoie donc vers eux, lui ordonnant d'employer tous les moyens, raisons, reproches, promesses, charmes, caresses, et, s'il est besoin, jusqu'au sacrifice de son honneur! Mais la sainte Mère de Dieu veillait sur ses bons et féaux serviteurs; elle portait aussi

ds pleins de miséricorde sur cette jeune princesse re sans entrailles était prêt à vouer au déshonneur. emière discussion eut pour résultat de faire lever ne d'Ismérie mille doutes, mille inquiétudes au la religion de Mahomet. A la seconde entrevue, iers, inspirés par Dieu et remplis de l'Esprit Saint, èrent les mystères sublimes de l'incarnation du vie, les miracles, la mort, la résurrection et l'as- Jésus-Christ, les vertus, l'excellence, les mérites, able virginité de la glorieuse Vierge Marie, avant, t après l'enfantement du Christ. La princesse oute remuée: « Leurs parolles estaient pour elle flamesches ardentes qui, par l'opération du Saint umaient en son âme, peu à peu, les lumières de embrasaient son cœur d'une sainte affection de ».

tes suivantes ne firent que stimuler ces saints était surtout portée vers l'auguste Vierge Marie. y pensant jour et nuit, elle conçut « un extrême r la pourtraicture de la Mère de Dieu, dont elle hautement parler ». Un jour donc, elle demande ers s'ils n'auraient pas une image de cette très e. Ils lui disent que non. — « Est-ce qu'aucun pourrait m'en faire une ? » reprend la princesse. rons ce que nous pourrons, dit l'aîné des trois u que vous nous fournissiez du bois et des outils »

es quitte dans une allégresse indicible. Mais bien empêchés. Aucun des trois oncques n'avait ments de sculpteur. Et comme de raison, les nes s'en prennent à l'aîné. « Ne craignez rien réplique celui-ci: Notre-Seigneur Jésus-Christ se Mère nous viendront sûrement en aide. » ain, la princesse apporte le bois et les outils, faire diligence, afin de lui procurer la pré- dès le jour suivant. Nouvel embarras et nou- nations. L'aîné apaise derechef ses jeunes oir venu, il se met avec eux à supplier très

instamment et très affectueusement la sainte Vierge d'intercéder pour eux et de pourvoir à leur présente nécessité. Leur prière à peine terminée, ils s'endorment tous trois.

La Sainte Vierge

La prière des bons chevaliers était allée droit au cœur de notre benoîte Mère.

« Et voici que sur la minuict, la Mère de Dieu, veillant pour eux, leur envoie », portée par la main des anges, « une sienne image très dévote et miraculeuse. Ceste image, aussi tost, rend ceste obscure et puante prison esclairée d'une si grande lumière et parfumée de si soëves odeurs, qu'on eût dit que mille bougies bruloient dans le cachot et qu'on y respiroit les parfums du Paradis »; on pouvait, de plus, « oüyr un chant rare, gracieux et entièrement angélique ».

Je vous laisse à penser l'extase des trois frères en se réveillant à cette musique et en voyant dans un rayonnement de lumière céleste la belle image miraculeuse. Ils se prosternent devant elle et passent le reste de la nuit « louans et remercians la divine bonté de son signalé bienfait ».

Au petit jour, la jeune « damoiselle » Isménie accourt tout impatiente de constater où en est le travail des chevaliers. En ouvrant la porte de la prison, elle aperçoit cette brillante lumière, respire ce délicieux parfum et voit en prières devant la sainte image les trois chevaliers. Et quand elle apprend d'eux l'origine céleste de la statue, en constatant en effet que le bois et les outils qu'elle avait apportés n'avaient pas été seulement touchés, elle s'écrie:

— J'en suis persuadée, ceci n'est pas un ouvrage de main d'homme. Ah! je veux, cette sainte et glorieuse Vierge, la servir toute ma vie ainsi que son divin Fils. Je quitte la religion mahométane, et je vous promets de me faire baptiser et de vivre en bonne chrétienne, si vous voulez me donner cette belle et céleste image.

— Avec le plus grand bonheur, répondent les chevaliers. Alors Isménie, transportée d'une joie inexprimable:

— Soyez certains, dit-elle, que je tiendrai ma promesse. Et avant peu je vous aurai tirés de cette prison.

A ces paroles, nos pieux chevaliers se prosternent de nouveau, remerciant Dieu et la Vierge Marie, et dans la joie de leur cœur ils conviennent de donner à la céleste image le beau nom de *Notre-Dame de Liesse*, c'est-à-dire dame de joie et d'allégresse.

Ismérie passa la journée à contempler l'image, et à prier la sainte Vierge de lui indiquer comment elle pourra parvenir à se faire chrétienne. La nuit, pendant son sommeil, la Mère de Dieu lui apparut en songe et lui dit: « Aie confiance, Ismérie, ta prière est exaucée: tu délivreras mes trois dévots chevaliers, tu seras baptisée et honorée de mon nom. Par toi la France sera enrichie d'un trésor inestimable... Par toi mon nom sera célèbre par toute la terre, et enfin je t'admettrai près de moi, pour toujours, au paradis. » La vision disparut et Ismérie se réveilla. Sa chambre était toute parfumée des odeurs les plus exquises, son cœur débordait de joie. Elle se croyait déjà au ciel.

La fuite

Le jour trouve Ismérie résolue plus que jamais à suivre l'inspiration divine; elle le passe tout entier « à ramasser ses besongnes les plus précieuses et à recueillir ses bagues et ses joyaux avec bonne somme d'argent, sans oublier la dicte sainte image ».

La nuit suivante, profitant du silence et des ténèbres, elle se rend sans bruit et secrètement, de ses appartements à la tour et à la prison où nos trois chevaliers étaient enfermés. A son arrivée, elle trouve la porte miraculeusement ouverte; elle entre et voit les chevaliers profondément endormis; elle les réveille. Eux d'abord ne savent comment s'expliquer sa présence à pareille heure, mais bientôt la pensée que la princesse vient les délivrer les remplit de la joie la plus vive; Ismérie se hâte de leur raconter ce qu'elle a vu et entendu en songe; elle leur dit que non seulement elle est résolue de les délivrer, mais encore qu'elle veut s'enfuir avec eux, et d'une voix animée elle ajoute: « Suivez-moi hardiment, ne craignez rien, j'ai toute confiance en notre Dieu et en la très sainte Vierge dont je porte l'image; ils nous guideront, nous aideront et nous sauveront. »

Les chevaliers se lèvent et, pleins de confiance, quittent la prison et marchent sur les pas d'Ismérie.

Il leur fallait traverser la ville du Caire; ils rencontrent « tout plein d'allans et venans »; aucun d'eux ne leur demande d'où ils viennent, où ils vont.

Arrivés aux portes de la ville, ils les trouvent ouvertes; ils se hâtent, et bientôt ils se trouvent « sur le bord d'un des grands bras du Nil, ne sçachant comment le guéyer ».

Les chevaliers commencent à craindre que le Sultan ne se soit aperçu de leur départ et de celui de sa fille bien-aimée, et qu'il n'envoie en toute hâte de nombreux serviteurs à leur poursuite. Pendant que dans leur inquiétude ils cherchaient un expédient qui les pût tirer d'embarras, tout à coup ils voient de la rive opposée du fleuve se détacher une petite barque dirigée par un jeune homme à la figure noble et gracieuse; en un moment il est près d'eux, et « sans autre saluade, il leur dit: C'est pour vous que je viens, noblesses, entrez, je vous passerai à l'autre bord, car je sais votre désir ». Ils montent dans la barque, et en un instant ils se trouvent sur l'autre rive; et « si tost le jeune garçon et la barque s'échappent de leurs yeux ».

Ils continuent leur voyage et marchent pendant environ trois heures. Ismérie était harassée de fatigue; elle prie les chevaliers de vouloir bien la laisser reposer un peu. Ils quittent tous quatre le chemin battu et, cachés par quelques buissons, ils se livrent à un paisible sommeil.

En France

Ce sommeil devait être suivi d'un réveil merveilleux. Quand les quatre personnages ouvrirent les yeux à la lumière, ils se demandèrent où ils étaient. Leurs oreilles étaient frappées des sons « d'une cornemuse de laquelle un pastre passoit quelques fredons ». Les chevaliers courent vers lui et, se croyant encore en Égypte, lui demandent « en langue mauresque » où ils sont.

— Seigneurs, parlez français si vous voulez que je vous entende, répond le berger.

— Nous sommes donc en France, mon ami?

— Certainement.

— Mais dans quelle province, dans quel diocèse ?

— Dans la province de Picardie, mes seigneurs, dans le diocèse de Laon, et tout proche du château de Marchais.

C'était le propre château des chevaliers, leur maison paternelle. Alors ils reconnurent l'étonnant miracle que le Seigueur et la glorieuse Vierge Marie avaient opéré en leur faveur. Les anges, envoyés par Dieu comme au siècle suivant pour la maison de Lorette, les avaient transportés en un instant des bords du Nil dans leur patrie.

Ils remercièrent le ciel avec effusion pour ce nouveau bienfait, puis se mirent en marche vers le château. En passant dans un jardin, la statue se fit si pesante dans les bras d'Ismérie, qu'elle dut être déposée à terre. Ils comprirent que la sainte Vierge avait choisi cet endroit pour y être honorée. Et en effet, après leur réception au château avec tous les sentiments de surprise, de joie, de reconnaissance que vous pouvez imaginer, ils se rendirent à Laon, accompagnés de la princesse, assistèrent au baptême que l'évêque lui conféra avec le nom de Marie, et obtinrent du prélat la permission de bâtir une église à la Mère de Dieu. Ils la construisirent dans le jardin choisi par elle, et lui donnèrent le nom de *Notre-Dame de Liesse*. Les miracles qui s'y accomplirent attirèrent des foules et peu à peu autour de l'église un bourg s'éleva, nommé lui aussi *Liesse*.

« Finalement, la susdite damoiselle Marie, appelée autrefois Ismérie, fit sa demeure avec la mère des dits chevaliers— qui estait une honorable et vertueuse dame très dévote à la sainte Vierge. Elle vécut ainsi saintement peu de jours; si qu'estant passée à plus honorable vie, fut son corps enterré en la mesme église de Notre-Dame de Liesse. »

Les grands pèlerinages

Dès le temps d'Ismérie et des chevaliers, le pèlerinage de Liesse acquit une très grande célébrité. On y accourut de tous les points de la France et même de l'étranger.

Parmi les pèlerins de marque, on compte en premier lieu le roi Louis VII. Charles VII y vint après son sacre à Reims, et sainte Jeanne d'Arc l'y accompagna. Louis XI

fit quatre pèlerinages à Liesse; François Ier en fit trois.

Peu après, le cardinal de Lorraine, à qui était échu le vieux manoir des chevaliers de Marchais, le fit reconstruire avec une grande magnificence, pour le rendre digne de recevoir les rois et les princes que leur dévotion amènerait à Liesse. A peine était-il achevé que Henri II vint y faire séjour en 1554; puis on y vit François II après son sacre, accompagné sans doute de Marie Stuart, puis Charles IX qui y vint trois fois.

La famille des Bourbons montra la même piété. Marie de Médicis, l'épouse du bon roi, partit de Paris le septième jour de janvier pour aller en pèlerinage, « à ce qu'il plût à la belle dame intercéder pour elle, pour avoir lignée ». L'enfant qui fut accordé à ces instantes prières fut Louis XIII. Celui-ci fit quatre fois ce pèlerinage, ainsi que la reine Anne d'Autriche. Ils comblèrent le sanctuaire de leurs largesses, et demandèrent en retour un fils, qui ne leur fut donné que lorsque le pieux roi eut, par un vœu solennel, consacré son royaume à la Mère de Dieu. L'enfant tant désiré était Louis XIV. Souvent le grand roi vint rendre grâce à Notre-Dame de Liesse du bienfait de sa naissance. Ses descendants suivirent son exemple.

La Révolution

Au XVIe siècle, les Huguenots exercèrent leur rage sur le sanctuaire vénéré de Liesse.

Mais plus terribles encore furent les fureurs de la Révolution. Liesse put constater son caractère satanique plus qu'aucun autre endroit. Liesse allait se voir ravir, pour un temps, par la Révolution, ce trésor inestimable qu'elle gardait si précieusement depuis bientôt sept siècles. Rappelons quelques-uns de ces odieux événements.

Le 28 décembre 1790, toutes les armoiries dont les murs et le pavé de l'église étaient couverts sont mutilées. Le 15 mars 1791, l'évêque intrus vient faire son pèlerinage dérisoire et installer à Liesse des prêtres apostats comme lui. Le 15 octobre 1792, le pillage officiel est inauguré par l'enlèvement de tous les ex-voto d'or, de vermeil et d'argent:

il y en avait pour plusieurs millions de marcs. Le 1er novembre 1793, tout ce qui restait est enlevé: statues, vases sacrés, ornements.

A la même époque eut lieu l'attentat qui mit le comble à tous ces sacrilèges. Un jour, des bandits, étrangers à Liesse, s'introduisent furtivement dans l'église pour en faire disparaître la statue qui, bien que dépouillée de tout ornement, attirait cependant encore de nombreux pèlerins et retenait au cœur des peuples la religion qu'on voulait abolir. Un brasier ardent était préparé dans un coin de la trésorerie; les profanateurs saisissent la statue et la jettent au milieu des flammes. Bientôt le bruit de l'attentat se répand dans Liesse; on s'émeut, on accourt. Les bandits avaient disparu. Vite on arrache au foyer incandescent la statue bien-aimée, mais déjà elle était carbonisée en partie; des personnes pieuses recueillent ces précieux débris et les conservent avec soin.

Nous allons voir maintenant Notre-Dame de Liesse renaître de ses cendres, et la puissance de Marie communiquer à ces restes de l'antique statue, la même vertu qu'à la statue d'Ismérie et des preux chevaliers.

Une ère nouvelle

Quand la restauration du culte permit d'ouvrir l'église, un prêtre découvrit, dit-on, dans les combles, une tête de vierge en pierre. On l'éleva sur un support de bois, on l'entoura de carton et on revêtit cette espèce de statue d'ornements dont la forme rappelait aux yeux des fidèles l'ancienne statue miraculeuse. On déposa aux pieds de cette statue improvisée les cendres et les charbons de la première. C'était en 1802.

La débonnaire Vierge du ciel l'eut pour agréable. Car elle se remit à accorder aux pèlerins les mêmes faveurs qui avaient rendu Notre-Dame de Liesse si célèbre dans le monde entier.

Comme cette statue est celle-là même que l'on vénère dans l'église du Gesù, nous rapporterons, pour la conso-

lation des fidèles, deux faits soigneusements consignés dans des procès-verbaux.

Séraphine Varet, âgée de vingt-trois ans, était privée depuis quatre ans de mouvement et de sentiment dans toute l'extrémité inférieure gauche. Les parents avaient en vain épuisé pour elle les ressources de l'art. Un jour de l'année 1818, la malade se sent fortement poussée à solliciter de la sainte Vierge seule sa guérison. Elle désire qu'on la conduise au bourg de Liesse. C'était un assez long voyage. En voiture avec son père et sa sœur, Séraphine ne cesse de prier, avec une confiance croissante. Une voix secrète lui disait: « Va, tu seras guérie. »

Parvenue non loin du bourg, elle demande si bientôt elle verra le clocher de l'église. Son père lui répond: « Le voilà devant nous. » Au même instant une vive douleur se fait sentir dans cette partie insensible ou plutôt morte depuis si longtemps, et arrache des plaintes à l'infirme. La crise devient de plus en plus douloureuse; Séraphine pousse un dernier cri: la jambe était redressée, la vie lui était rendue.

On arrive à l'hôtel des Trois-Rois; le père, qui ne sait pas encore au juste ce qui s'est passé, demande une chaise et prie qu'on vienne l'aider à descendre sa fille. Pendant qu'on se dispose, cette même voix intérieure ordonne à Séraphine de se lever et de descendre seule. Elle obéit, descend, et, devant ses compagnons de voyage stupéfaits, ses béquilles à la main, elle court à l'église, se prosterne devant l'image de la Mère de Dieu, dans les sentiments de la plus profonde, de la plus joyeuse reconnaissance. Avant de quitter ce béni sanctuaire, elle offre ses béquilles en ex-voto, y ajoutant un collier d'or, seule parure qu'elle possédât.

Étienne Leroux, âgé de seize ans, était paralytique depuis cinquante mois, incapable de marcher seul et de se soutenir sur ses jambes. Au cours de l'année 1833, sa mère le conduisit pour la troisième fois en pèlerinage à Notre-Dame de Liesse.

Apporté dans l'église, il était assis au milieu du chœur,

il priait, lorsqu'après une demi-heure il glisse de son siège et fait un mouvement en avant. La mère lui présente ses béquilles, mais il les rejette, et marchant d'un pas ferme et solide, pour la première fois depuis plus de quatre ans, il parcourt l'église, court dans la rue, se promène dans la bourgade... La guérison avait été subite, imprévue, complète.

Le couronnement de la statue

La sainte Vierge avait tellement multiplié les merveilles à Liesse, que l'on songea à couronner sa statue. De fait, Mgr de Garsignies, évêque de Soissons et de Laon, obtint du Souverain Pontife Pie IX, en 1857, les honneurs du couronnement pour Notre-Dame de Liesse, sous le titre de *Mère de Grâce*.

Au milieu des apprêts de la fête, on examina la statue. Quelle ne fut pas la surprise du curé et de ses assistants, quand ils virent qu'elle se réduisait à cette tête de pierre élevée sur un morceau de bois et de carton. Évidemment ce qui en faisait le prix et lui donnait sa vertu, c'étaient les cendres de l'ancienne statue. — Il fut résolu que l'on ferait exécuter une nouvelle statue, sur le modèle de l'ancienne, dans laquelle on insérerait une partie des cendres et des charbons précieux. Mais comme la statue actuelle avait été depuis 1802 l'instrument de tant de prodiges et l'objet de tant de vénération, on la donnerait à la maison de la Compagnie de Jésus récemment fondée dans le but d'offrir aux nombreux pèlerins de Liesse tous les secours spirituels qu'ils réclamaient. Ce qui fut fait en cette année-là même, 1857.

Les fêtes du couronnement de la nouvelle statue, au mois d'août, furent d'une magnificence incomparable. Elles durèrent quatre jours. Mais comme ce sujet n'entre point dans le cadre de notre travail, nous revenons à l'autre statue, qui maintenant nous intéresse davantage, puisque c'est elle qui est sur le point de venir parmi nous.

La translation de la statue au Canada

La statue de 1802 (du moins la tête et les cendres, car le reste avait été refait, sculpté et peint par un artiste de Paris) se trouvait donc dans la maison des Jésuites de Laon. Outre le service du pèlerinage, une troisième année de probation s'y faisait par de jeunes religieux de la Compagnie, au sortir de leurs études. En 1862, le troisième an, ainsi que la statue, fut transféré de Liesse à Saint-Vincent de Laon. Quinze ans plus tard, au printemps de 1877, le gouvernement français réclama des Pères de la Compagnie la cession de la maison Saint-Vincent, qui lui devenait nécessaire pour la défense de la ville de Laon et de la vallée qu'elle domine. Il fut décidé que le troisième an irait cette fois à Paray-le-Monial. Comme l'endroit était déjà favorisé par d'innombrables pèlerinages au Sacré Cœur, on résolut de céder la statue miraculeuse à quelqu'une des nombreuses missions lointaines de la Compagnie de Jésus.

Par bonheur, il y avait à Saint-Vincent, en ce temps-là, deux Pères Canadiens qui devaient rentrer au pays vers le mois d'août. L'un d'eux était le P. François-de-Sales Cazeau, ardent apôtre des SS. Cœurs de Jésus et de Marie. On conçoit son désir de posséder la Vierge de Liesse. Son compagnon et lui unissaient leurs prières à celles que faisaient les Supérieurs pour découvrir sur ce point la volonté de Dieu. Au mois d'août, les Pères du troisième an se rendirent à Liesse pour faire leurs adieux à la Madone. Le Père Dorr, vénéré comme un saint, était leur Instructeur. Il dit la messe à l'autel de Notre-Dame de Liesse. A peine avait-il achevé son action de grâces, qu'appelant à lui le P. Cazeau, il lui dit: « La statue de Notre-Dame de Liesse, Mère de Grâce, ira au Canada; vous l'emporterez. »

Quelques jours après, les deux Pères Canadiens se mettaient en route, emportant avec eux comme un trésor la statue miraculeuse. Ils arrivèrent au collège Sainte-Marie dans les premiers jours de septembre. La statue fut transportée dans l'église et placée sur un simple piédestal, en avant de l'autel de la sainte Vierge. Le dimanche suivant, à toutes les instructions, on redit la légende des trois che-

valiers et de la princesse Ismérie et l'intervention prodigieuse de l'auguste Vierge.

Il fallut aussi expliquer que la possession du trésor n'était pas assurée au Gesù. Le Supérieur de la Mission New-York-Canada, le R. P. Charaux, pressenti à ce sujet, hésitait entre le Gesù et le noviciat du Sault-au-Récollet. Bref, il s'en remettait, pour trancher le nœud, à la sainte Vierge elle-même. Si elle donnait des signes assez clairs de sa prédilection pour le Gesù de Montréal, la statue y resterait. Les fidèles pouvaient donc contribuer beaucoup par leur ferveur à obtenir ce résultat.

L'appel fut entendu. On vit une foule de pèlerins accourir aux pieds de la Vierge et lui manifester la plus grande dévotion. De son côté, la douce Mère de Dieu ne tarda pas à leur prodiguer ses dons. Les grâces obtenues d'elle se multiplièrent, les ex-voto en consignèrent quelques-unes des plus remarquables: la faveur si ardemment sollicitée était obtenue, la statue resterait là, pour le plus grand avantage des fidèles et surtout pour celui des élèves du collège, placés sous le regard de la Mère de Grâce et de son Fils.

Premier pèlerinage. Inauguration solennelle de la statue

Le 6 janvier 1878, S. Exc. Mgr Conroy, délégué apostolique, avait réuni à Montréal tout l'épiscopat de la province pour l'inauguration des différentes facultés de l'Université Laval à Montréal. Les évêques acceptèrent, le lendemain, l'invitation de visiter le collège Sainte-Marie. Après la réception officielle et le dîner, le Père Recteur du collège (c'était justement le P. Cazeau, nommé le mois précédent) leur raconta l'histoire de la statue et sa récente et providentielle arrivée parmi nous. Les prélats prirent grand intérêt à ce récit et tout de suite se rendirent pieusement aux pieds de la Madone, qu'ils vénérèrent avec le clergé présent et la communauté du collège. Ce fut, on peut dire, le premier pèlerinage à Notre-Dame de Liesse en Canada: il ne pouvait être plus solennel ni de meilleur augure pour l'avenir.

Mgr Fabre, évêque de Montréal, exprima le désir, au mois de mai suivant, d'inaugurer la statue avec la plus grande solennité. Ouvrant le mois de Marie, selon la coutume, à Notre-Dame de Bonsecours, il voulut le clôturer en inaugurant, le 31 mai, la statue de Notre-Dame de Liesse. Le jour venu, une foule immense remplissait l'église. L'évêque présida la cérémonie: il y eut sermon, puis procession dans laquelle on porta la statue, et lecture de l'acte de consécration; après quoi la statue fut élevée sur le piédestal qu'on lui avait préparé. La bénédiction solennelle du saint Sacrement couronna cette belle manifestation en l'honneur de Notre-Dame de Liesse.

Guérisons et faveurs spirituelles

Les grâces de toutes sortes que Notre-Dame avait prodiguées sur la terre de France, elle les renouvela pour ses enfants du Canada. Nous en rapporterons deux ou trois exemples, afin d'augmenter la confiance de nos lecteurs envers la Mère de Dieu.

Une famille chrétienne de la ville, affligée de voir un de ses membres s'éloigner des sacrements et négliger entièrement son salut, commença une neuvaine à Notre-Dame de Liesse, à l'insu du jeune homme. Comme de sa nature il était tranquille et réservé, on ne s'aperçut de rien pendant la neuvaine. Le dernier jour, sa mère le trouve, dans sa chambre, très occupé à chercher quelque chose qu'il avait perdu. Voulant l'aider, elle lui demande quel est cet objet: il lui répond que c'est son chapelet, qu'il en a besoin ce matin-là. On finit par le trouver. Le jeune homme sort plus tôt qu'à l'ordinaire et revient ensuite déjeuner: il s'était confessé la veille, et avait communié le matin, sans que personne lui en eût suggéré la pensée. L'ex-voto offert par la famille reconnaissante se voit encore auprès de la sainte image.

A cette faveur d'ordre spirituel joignons le cas d'une guérison physique.

Madame N... souffrait d'un mal de tête violent qui ne lui accordait aucun repos, ni le jour ni la nuit. Il y avait de quoi: un abcès s'était formé à l'intérieur, déjouant tous les

remèdes, ne laissant aucun espoir de guérison. Dans cette extrémité, elle entendit parler des guérisons opérées par l'intercession de Notre-Dame de Liesse. Elle se sentit portée à recourir à cette bonne Mère. Elle pria donc une amie de lui apporter de l'huile de la lampe qui brûlait devant la statue, et elle commença une neuvaine en son honneur.

Sa confiance était si grande qu'elle mit de côté tous les remèdes et même ne voulut plus voir son médecin. « Mon médecin, disait-elle, c'est Notre-Dame de Liesse. » Notre-Dame exauça une si belle confiance. L'un des jours de la neuvaine, alors que la douleur était plus aiguë, Madame N... appliqua de l'huile bénie. L'effet fut instantané: il lui sembla qu'on lui enlevait un poids énorme de dessus la tête. La douleur avait cessé, la malade était guérie.

Un fait plus extraordinaire encore est la guérison de Timothy O'Reilly, frappé de paralysie depuis quinze mois, successivement soigné et abandonné par cinq médecins, dont deux l'avaient déclaré parfaitement incurable. Transporté à l'Hôtel-Dieu, une religieuse lui propose de faire une neuvaine à Notre-Dame de Liesse. Il accepte avec empressement, fait chaque jour les prières de la neuvaine, et le dernier jour, porté à la chapelle pour entendre la messe dite à l'autel de la sainte Vierge, il y reçoit la sainte communion, et au moment où il conjure Notre-Dame d'avoir pitié de lui, il éprouve subitement une forte secousse, accompagnée de vives douleurs. Aussitôt ses membres se détendent, le sang commence à circuler, la chaleur revient, il se sent guéri. Sans plus tarder, il se jette à genoux pour remercier Notre-Dame de Liesse. Un instant après, il se lève, marche seul à la vue des malades étonnés, retourne à l'église et fait le chemin de la croix.

Quatre médecins déclarèrent, sous la foi du serment, que la science était impuissante dans ce cas, que la guérison s'était faite d'une manière inaccoutumée, extraordinaire, contraire à tout ce qu'ils avaient jamais vu ou connu en de pareilles occurrences.

Les autres témoins interrogés s'accordèrent à reconnaître dans ce fait un miracle de premier ordre. Ce qui

confirmait cette opinion, c'est qu'on remarquait chez le jeune homme tous les signes de l'action du bon esprit: humilité profonde, grande candeur, piété, détachement des choses de la terre. Il ne songea plus qu'à remercier Dieu et Notre-Dame de Liesse et à prendre les moyens d'assurer sa persévérance. « Je veux quitter le monde, disait-il, sans cela je ne croirais pas faire assez pour témoigner ma reconnaissance à Notre-Dame de Liesse. »

Gloire à Dieu par Notre-Dame de Liesse, et par elle aussi, en union avec les mérites de son divin Fils, paix aux âmes de bonne volonté!

Ayons en elle une profonde confiance: demandons-lui l'allègement de nos peines physiques, plus encore la guérison de nos misères spirituelles. Prions-la pour la conversion des pécheurs: que ces pauvres âmes blessées entendent sa douce voix de Mère, qu'elles accourent auprès d'elle et se disposent ainsi à recevoir le pardon et toutes les grâces que leur accordera royalement le Cœur Sacré de son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Nous terminons en transcrivant la « Prière à Notre-Dame de Liesse », suivie d'une courte invocation. Cette prière, que Mgr l'archevêque de Montréal a daigné enrichir de 100 jours d'indulgence (12 juillet 1920), et cette invocation pourraient servir dans une neuvaine à Notre-Dame de Liesse.

PRIÈRE A NOTRE-DAME DE LIESSE

Ô Seigneur, notre Dieu, accordez à vos serviteurs les joies d'une parfaite santé de corps et d'esprit, et par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, l'exemption de toute tristesse pendant cette vie, et après notre mort la jouissance des joies éternelles. Nous vous demandons ces grâces par Jésus-Christ Notre-Seigneur et votre Fils, lequel vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit pendant les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

Notre-Dame de Liesse, cause de notre joie, priez pour nous.

BROCHURES A 5 SOUS

La collection la plus populaire, la plus instructive, la plus variée qui ait encore paru au Canada

**L'Instruction obligatoire*	Sir Lomer GOUIN MM. TELLIER et LANGLOIS
L'École obligatoire	Mgr PAQUET
**Le premier patron du Canada*	R. P. LECOMPTE, S. J.
**Le bon Journal*	R. P. MARION, O. P.
**La Fête du Sacré Cœur*	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
Les Retraites fermées au Canada	R. P. LECOMPTE, S. J.
Le docteur Painchaud	C.-J. MAGNAN
L'Église et l'Organisation ouvrière	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
Police! Police! A l'école, les enfants!	B. P.
Le mouvement ouvrier au Canada	Omer HÉROUX
L'École canadienne-française	R. P. DUGRÉ, S. J.
Les Familles au Sacré Cœur	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
Le Cinéma corrupteur	Euclide LEFEBVRE
La première Semaine sociale du Canada	R. P. ARCHAMBAULT, S. J.
Sainte Jeanne d'Arc	R. P. CHOSSEGROS, S. J.
Appel aux ouvriers, par un ouvrier	Georges HOGUE
Notre-Dame de Liesse	R. P. LECOMPTE, S. J.

Paraîtront bientôt

Sainte Marguerite-Marie. — L'aide aux œuvres catholiques. — Le journal d'un retraitant.—Le maréchal Foch.—Lourdes.— La Conscription scolaire. — Saint Jean-Baptiste. — Etc., etc.

5 sous l'exemplaire, 6 sous franco: $4.00 le cent, $35.00 le mille, port en plus.

Envoyez $1.00 et vous recevrez en retour nos différentes brochures, à mesure qu'elles paraîtront, jusqu'à épuisement de votre argent.

* Cette brochure est épuisée

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS
L'Action paroissiale, 1300 rue Bordeaux, Montréal
Tél. St-Louis 1053